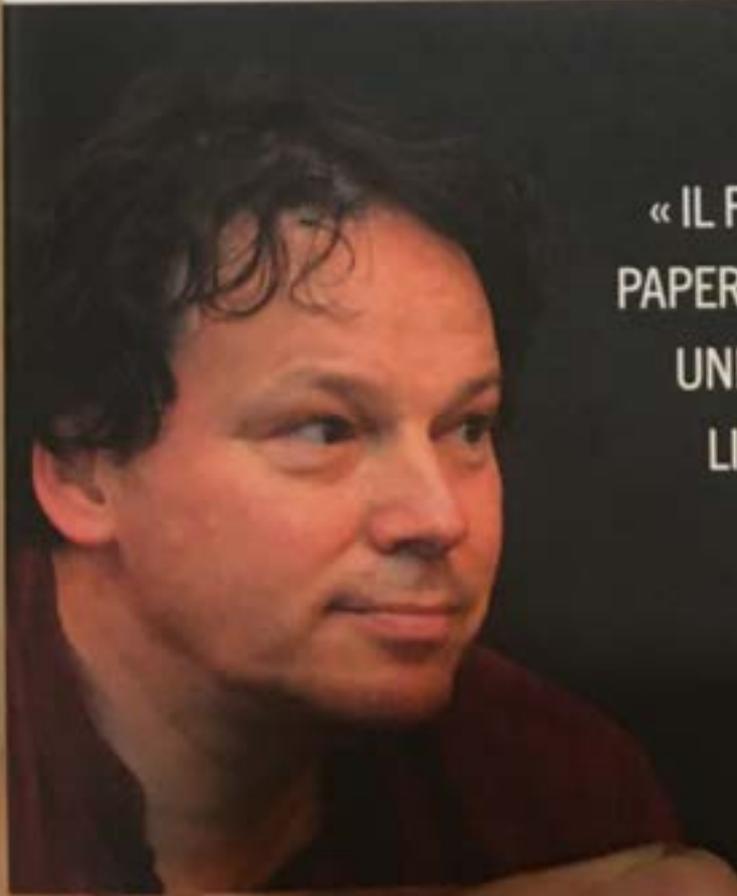


DAVID GRAEBER

BUREAUCRATIE

A black and white portrait of David Graeber, looking slightly to the right, is positioned on the left side of the book cover.

« IL FAUT MILLE FOIS PLUS DE
PAPERASSE POUR ENTRETENIR
UNE ÉCONOMIE DE MARCHÉ
LIBRE QUE LA MONARCHIE
ABSOLUE DE LOUIS XIV »

LLL
LES LIENS QUI LIBÈRENT

l'histoire de l'Eurasie, les gens du peuple ont presque toujours pratiqué entre eux un système informel de crédit mutuel; quant à la monnaie physique – l'or, l'argent, le bronze – et au type de marchés impersonnels qu'elle rend possibles, ils sont restés étroitement liés à la mobilisation des légions, au pillage des cités, à l'extorsion des tributs et à l'écoulement du butin. Il en va de même pour les banques centrales modernes : elles ont été initialement fondées pour financer des guerres. Il y a donc un problème originel dans la vision courante de l'histoire. Et il y en a aussi un autre, encore plus frappant. Si l'idée du marché opposé à l'État et indépendant de l'État sert, depuis le XIX^e siècle au moins, à justifier des politiques économiques de laisser-faire conçues pour réduire le rôle de l'État, celles-ci, en réalité, n'ont jamais eu cet effet. Le libéralisme anglais, par exemple, n'a pas entraîné le dépérissement de la bureaucratie publique, mais exactement le contraire : l'expansion continuelle de tout l'éventail des juristes, greffiers, inspecteurs, notaires et commissaires de police qui ont rendu possible le rêve libéral d'un monde de libres contrats entre individus autonomes. Les faits sont là : il faut mille fois plus de papiers pour entretenir une économie de marché libre que la monarchie absolue de Louis XIV.

Les politiques conçues pour réduire l'ingérence de l'État dans l'économie finissent en réalité par produire plus de réglementations, plus de bureaucrates, plus d'interventions policières ! Cet apparent paradoxe s'observe si régulièrement que nous sommes en droit, je pense, de l'élever à la dignité de loi sociologique générale. Je propose de l'appeler la « loi d'airain du libéralisme », et de la formuler ainsi :

Loi d'airain du libéralisme. Toute réforme de marché – toute initiative gouvernementale conçue pour réduire les pesanteurs administratives et promouvoir les forces du

marché – aura pour effet ultime d'accroître le nombre total de réglementations, le volume total de paperasse et l'effectif total des agents de l'État.

Le sociologue français Émile Durkheim observait déjà cette tendance au tournant du xx^e siècle¹³, et il est devenu finalement impossible de l'ignorer. Au milieu du siècle, même des antibureaucrates de droite comme von Mises étaient prêts à admettre – du moins dans leurs écrits scientifiques – que les marchés ne s'autorégulent pas vraiment et que, pour les maintenir en fonctionnement, il faut en fait une armée d'administrateurs (elle ne posait de problème à von Mises que si l'on s'en servait pour modifier les résultats du marché quand ils infligeaient aux pauvres des souffrances injustifiées)¹⁴. Mais les populistes de droite ont vite compris que les réalités importaient peu : politiquement, s'attaquer aux bureaucrates était presque toujours payant. Donc, dans leurs déclarations publiques, ils se sont mis à fustiger en permanence ceux que le gouverneur américain George Wallace¹⁵, dans sa campagne présidentielle de 1968, a été le premier à nommer les « bureaucrates à tête pointue » (*pointy-headed bureaucrats*), vivant des impôts payés par les citoyens laborieux.

Ici, Wallace est vraiment un personnage crucial. De nos jours, il a surtout laissé dans l'esprit des Américains le souvenir d'un réactionnaire vaincu, voire d'un fou furieux : le dernier irréductible de la ségrégation sudiste, hache en main à la porte d'une école publique. Mais si l'on regarde globalement l'héritage qu'il nous a légué, on pourrait tout aussi bien voir en lui une sorte de génie politique. Après tout, n'a-t-il pas été le premier élu à exprimer au niveau national une forme de populisme de droite qui allait se révéler si contagieuse qu'aujourd'hui, une génération plus tard, à peu près tout le monde s'y est rallié, d'un bout à l'autre de l'éventail politique ? Le